



Monsieur le Maire, Mesdames et Messieurs les élus,

Depuis le 2 mars 2026, les agents des bibliothèques sont en action, pour autant, il n'y aucune réponse à nos demandes. C'est pour cette raison que nous sommes ici ce soir.

Lors du dépôt du préavis de grève, vous nous avez expliqué, pour vous citer, que le « sujet » serait traité par la nouvelle équipe. Il se trouve que vous avez conservé votre siège et qu'à priori vous connaissez la problématique.

Après quatre semaines de mobilisation, quatre semaines à alerter, à attendre, et à constater, avec incompréhension, qu'un mois après une réélection, personne, à la Ville de Chambéry, n'a encore pris la mesure de la situation des bibliothèques municipales.

Quatre semaines, c'est long. Long pour des agents qui tiennent à bout de bras un service public essentiel. Long pour des usagers qui voient leurs services se réduire. Mais ces quatre semaines sont aussi à l'image de notre détermination : nous n'abandonnerons pas tant que nous ne serons pas entendus.

Depuis le début du mois de mars, les bibliothèques de Chambéry sont engagées dans un mouvement de grève, avec des mobilisations chaque samedi. Pourquoi ? Parce que le service public se dégrade. Parce que les effectifs diminuent. Parce que la charge de travail explose.

Et pourtant, la fréquentation, elle, ne faiblit pas. Bien au contraire : plus de 27 000 entrées ont été enregistrées en février 2026. Cela fait des bibliothèques l'un des équipements culturels les plus fréquentés de notre ville. Ce succès, dont nous pourrions collectivement nous réjouir, devient aujourd'hui un facteur de tension, faute de moyens pour y répondre.

Ces 10 dernières années, près d'une dizaine de postes ont disparu. Et pour 2026, trois suppressions supplémentaires sont annoncées, tandis que trois autres postes restent gelés. Derrière ces chiffres, il y a une réalité très concrète : des activités qui disparaissent, des actions abandonnées, notamment auprès des publics les plus fragiles — les personnes âgées, les tout-petits, les centres sociaux, le milieu carcéral. Et il y a surtout des équipes épuisées.

Ce que nous dénonçons, ce n'est pas seulement un manque de moyens. C'est un choix politique. Celui de laisser s'affaiblir un service qui est pourtant un pilier de l'égalité d'accès à la culture.

Aujourd'hui, les agents ne sont pas seuls. Une pétition, portée par la CGT et soutenue par les usagers, atteignait ce matin 1484 signatures. Un chiffre qui reste évolutif. 1484 citoyens qui disent, clairement, que ce service compte. 1484 voix qui refusent de voir disparaître ce qui fait le lien social, l'émancipation, et l'accès pour tous au savoir.

Et pourtant, à ce jour, il n'y a toujours pas d'élus désignés en charge du personnel et de la culture. Ce silence institutionnel est incompréhensible. Il est, surtout, inacceptable.

Alors oui, ce soir, nous déposons officiellement cette pétition. Mais au-delà de ce geste, nous voulons aussi exprimer clairement nos revendications.

-Nous disons non aux trois suppressions de postes annoncées.

-Nous disons non au gel prolongé de trois autres postes, qui empêche toute respiration dans les équipes.

-Nous disons oui à la déprécarisation de 2 personnes.

-Et nous disons oui à une véritable reconnaissance des spécificités de nos métiers : des métiers qui s'exercent en horaires étendus, en soirée, et qui demandent un engagement constant au service du public.

Nous demandons que ces réalités soient enfin prises en compte, respectées et valorisées à leur juste mesure.

Nous ne demandons pas des promesses. **Nous demandons d'autres arbitrages budgétaires que ceux qui ne visent qu'à supprimer des postes, à appauvrir le service public et entravent l'accès pour tous à la culture.** Nous demandons des actes.

Parce que derrière les bibliothèques, il y a bien plus que des livres. Il y a un service public vivant. Il y a une promesse républicaine. Et aujourd'hui, cette promesse est en train de s'effriter.

Nous sommes ici pour vous le dire, calmement mais fermement : il est encore temps d'agir. Mais il est temps d'agir maintenant.

Nous espérons avoir été entendu et nous attendons des actes rapides.